

Chercher

Quand la réinsertion passe par le strass et les paillettes

Initiative ■ À DEUX PAS DU STADE DE FRANCE À SAINT-DENIS, UNE ENTREPRISE DE RÉINSERTION INSTALLÉE DANS UNE ANCIENNE USINE ACCUEILLE DÉFILÉS ET SOIRÉES BRANCHÉES. ELLE PERMET À DES JEUNES DE RETROUVER UN EMPLOI.

IL EST TOUT JUSTE MIDI. Richard Normand enfiler son tablier et passe derrière les fourneaux jusqu'à 14 h 30. L'année dernière, le directeur de l'Usine passait la majeure partie de sa journée aux cuisines. Aujourd'hui, il peut vaquer à d'autres occupations. Si l'ancien chef cuisinier du restaurant Chez Régine est aussi confiant, c'est que tout fonctionne dans sa petite entreprise située à la Plaine Saint-Denis à deux pas du Stade de France. Une réussite d'autant plus étonnante que tous ceux qui œuvrent en cuisine ne sont pas de vrais cuisiniers mais en contrat de réinsertion après une rupture professionnelle...

L'Usine a été implantée dans une ancienne usine de chocolat du groupe Meunier. Début 2000, le groupe SOS (qui regroupe différentes associations œuvrant dans la lutte contre l'exclusion) la rachète et la réhabilite pour en faire un espace dédié à l'événementiel. Ce lieu original devient petit à petit un must

du monde de la mode et du sport. L'Usine a par exemple accueilli les défilés Kenzo ou la soirée d'après-match de la finale du championnat de France de rugby. En septembre, c'est là-bas que se fera le lancement de la grille de programmes de TF 1.

À l'Usine, on fait habituellement cohabiter show-biz et social : cet établissement a le statut d'entreprise de réinsertion. Sur 30 salariés, 24 sont en contrat de réinsertion. Leur profil ? Chômeurs de longue durée, RMistes, jeunes sans qualification... Tous sont recrutés par annonce via l'ANPE ou des associations comme les Restos du cœur. Ils sont embauchés en CDD renouvelable 2 fois d'un maximum de 2 ans. « En moyenne, ils restent 17 mois, explique David Giffard, président d'Alterna Développement, la holding qui chapeaute six entreprises de réinsertion dont l'Usine. Ils partent soit suivre une formation après avoir appris un métier sur le terrain. Soit ont été em-



Défilé Kenzo ou soirée d'après-match de la finale du championnat de France de rugby se succèdent à l'Usine. (DR.)

bauchés grâce à l'expérience acquise ici à l'Usine. »

Un défi quotidien

Ce contrat d'insertion permet à l'Usine de toucher une aide de la DDTEFP (Direction départementale du travail, de l'emploi et des formations profession-

nelles) de 9 600 euros par an et par poste, une subvention qui vient juste d'être réévaluée par le plan Borloo de cohésion sociale. « C'est une aide qui correspond à un peu moins de la moitié des salaires ce qui est non négligeable », indique David Giffard.

À l'Usine, l'organisation in-

terne fonctionne tellement bien que rares sont les clients qui sont au courant que la majorité des salariés sont en contrat de réinsertion. « C'est un défi quotidien de faire des prestations haut de gamme avec des gens dits inemployables », confie David Giffard.

La clef du succès ? Recruter de bons professionnels pour encadrer. La plupart d'entre eux viennent du privé. Autre point fondamental : une équipe de deux chargés d'insertion professionnelle encadre elle aussi les 24 contrats. « Objectif : accompagner, éliminer les points bloquants, aider à la réalisation d'un CV au moment du départ », poursuit David Giffard. Bref, une équipe gère ces contrats au quotidien. Et les remet dans le droit chemin en cas de difficulté. « À part quelques petits problèmes d'absentéisme, tout fonctionne car les gens ont envie de travailler et de s'en sortir », assure David Giffard. Un de leurs plus beaux cadeaux ? « Nous venons de recruter une femme qui après deux ans de contrat d'insertion va encadrer un des restaurants, se félicite Richard Normand, directeur de l'Usine. En tendant la main à des gens, on arrive à de véritables réussites. »

Copucine GRABY